



**À la découverte
des cabanons et pigeonniers
du plateau de Valensole**

Observer, comprendre, préserver

SOMMAIRE

© Marjorie Salvarelli

© Dominique Imburgla

PUBLICATION DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERDON

Directeur de la publication : Bernard Clap

Coordination : Marjorie Salvarelli

Rédacteurs :

- Marjorie Salvarelli, chargée du patrimoine bâti au sein du Parc
- Cécile Enderlé-Chazalviel, déléguée de l'association Maisons paysannes de France
- Geneviève Vallart de Boisgelin, guide de pays

Mise en page et graphisme : Carole Dirick, Mimoza Graphic Lab

Suivi et corrections : Annie Robert et Marlène Economidès

Crédits photos : Fabien Gervais (1^e de couverture)
Annie Robert (4^e de couverture)

Imprimée en France en juillet 2014 par l'imprimerie de Haute Provence 04700 La Brillane
Nous avons choisi une entreprise soucieuse de réduire son impact sur l'environnement pour
imprimer ce document sur du papier recyclé.



ÉDITO	4
AVANT-PROPOS	6
DES HISTOIRES DE VIE	8
LES DIFFÉRENTES TYPOLOGIES	10
LES CABANONS DU PLATEAU DE VALENSOLE	12
- Quelques éléments à observer à l'extérieur des cabanons	16
- Quelques éléments à observer à l'intérieur des cabanons	18
LES PIGEONNIERS DU PLATEAU DE VALENSOLE	20
- Quelques éléments à observer à l'extérieur des pigeonniers	22
- Quelques éléments à observer à l'intérieur des cabanons	28
LES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE	30
QUELQUES CONSEILS	38
FAIRE RIMER ARCHITECTURE ET BIODIVERSITÉ	40

ÉDITO

Le Parc naturel régional du Verdon est un territoire rural fragile aux patrimoines remarquables, constitués de paysages diversifiés, taillés de la main de l'homme dans une nature d'exception. S'adaptant à ces reliefs et à ce climat oscillant entre influences alpine et méditerranéenne, l'homme a trouvé refuge sur cette terre difficile qui n'a jamais été un pays de cocagne. Les « anciens » ont réussi à tirer le nécessaire de cette terre, la pierre devenant la ressource pour construire un abri, édifier une maison, bâtir un village... au fil des besoins des habitants. Ce pays, dont la vocation agricole et pastorale est fortement ancrée, nous a laissé les témoignages d'un habitat rural, riche de simplicité, qui participe aujourd'hui à son attrait.

Le plateau de Valensole offre mille facettes, avec ses vallons ponctués d'amandiers. Les champs de blé passent du vert tendre aux jaunes mordorés tranchant avec la lavande. Peu à peu, le plateau retrouve ses couleurs ocre au moment des labours, avant de s'endormir pour l'hiver. Au milieu de ce paysage qui varie au fil des saisons, quelques points de repère sont offerts par la présence fidèle des cabanons ou des pigeonniers qui le ponctuent çà et là. Véritables témoins architecturaux, ethnologiques et artistiques, ils sont la mémoire des hommes qui ont vécu et modelé cette terre avant nous. Humbles et harmonieux, ils façonnent notre identité provençale et méritent de rester encore longtemps dressés fièrement dans nos villages et nos champs. Mais aujourd'hui, ils sont en danger. La plupart ont déjà perdu leur toiture et ne sont plus protégés des violences du climat. Si nous ne les sauvons pas rapidement, ils disparaîtront à jamais, comme leurs constructeurs. Et nous perdrons alors un peu de nous-mêmes...

Pour sauver ceux qui peuvent encore l'être, le Parc et l'association Maisons paysannes de France ont initié un plan de sauvegarde qui comprend une phase d'inventaire suivie d'actions de restauration. Ce guide a pour objet de livrer nos observations, et ainsi d'aiguiser votre regard lorsqu'il croisera un cabanon. Et si vous possédez l'un d'entre eux et que vous avez le souci de le restaurer, vous y trouverez de nombreux conseils sur les savoir-faire à utiliser.

Bernard Clap
Président du Parc naturel régional du Verdon

AVANT-PROPOS

Disséminés çà et là sur le **plateau de Valensole**, les cabanons et les pigeonniers se détachent du doré des blés ou du violet du lavandin ; ils se fondent aux roux de l'automne à la lisière des bois ou s'éparpillent à l'orée des villages, autour des potagers.

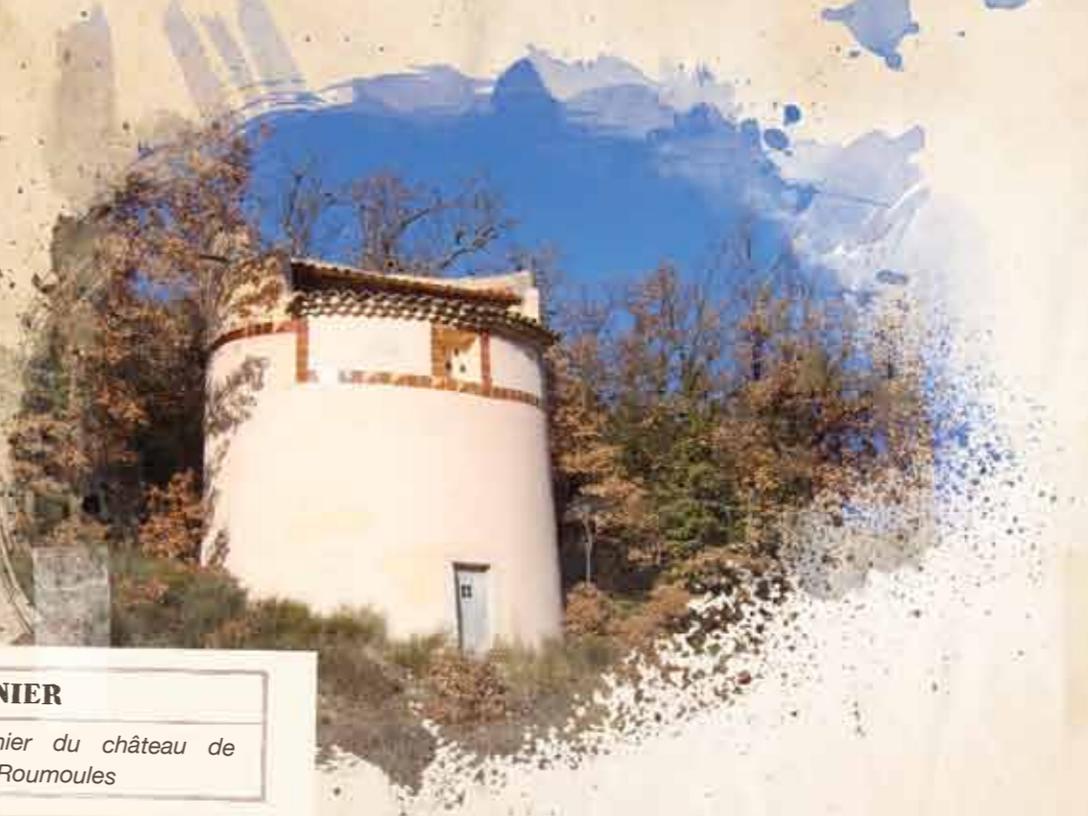


CABANON

Le cabanon pigeonier des Basses-Condaminas, Puimoisson

© Marjorie Salvarelli

Autrefois refuge pour le paysan et ses bêtes, endroit privilégié pour y loger un pigeonnier, halte pour les moissons ou pendant la période de chasse, simple lieu de stockage des outils, **le cabanon**, aujourd'hui largement abandonné, reste un symbole fort de l'identité provençale. Il est la marque de ce territoire, de notre patrimoine et de nos traditions.



PIGEONNIER

Le pigeonier du château de campagne, Roumoules

© Marjorie Salvarelli

Silhouette haute et arrondie, plantée à proximité d'une bastide, au milieu des oliviers ou des blés, ou fièrement élevée à proximité du château seigneurial, tourelle carrée dominant une ferme, petite grille d'envol humblement posée sous les toitures des maisons de village, ou simple caissette de bois discrètement plantée au fond d'un jardin, **les pigeonniers**, petits chefs d'œuvre d'architecture, racontent l'histoire des anciens qui ont façonné cette terre.

DES HISTOIRES DE VIE

Un mode de vie rural

L'habitat traditionnel de Haute-Provence est un habitat groupé. Le territoire immédiat qui l'entoure était réservé aux jardins permettant d'assurer la subsistance des familles. Plus loin se trouvaient les espaces de culture et les prés.

Ce n'est qu'à la toute fin du XVI^e siècle et tout au long du XVII^e que s'érigent bastides et fermes d'écart. On assiste alors à l'essaimage hors des murs de la ville d'une partie des habitants, les plus fortunés, notables ou ménagers aisés.

Le cultivateur, paysan modeste, reste à l'intérieur du bourg. Dans la plupart de nos villages, il constituait une importante partie de la population tout au moins jusqu'au début du XX^e siècle. Nombre d'artisans étaient aussi petits propriétaires d'un lopin de terre qu'ils entretenaient.

Les terres fertiles étaient peu nombreuses, les propriétés petites, morcelées. Partages successifs et héritages ont accentué cet état de fait. L'éloignement important de certaines parcelles, à une époque où on se déplace essentiellement à pied, oblige à la construction d'abris permettant d'entreposer le matériel, stocker, abriter des animaux, s'abriter et même vivre de manière temporaire lors des grosses périodes d'activité. C'est ainsi que les cabanons éloignés des lieux de vie se voient dotés de citernes, cheminées ou poêles.

Cette vocation agricole première se voit, au fil du temps, doublée de vocations multiples. On plante un arbre, une treille, on dote le cabanon d'un pigeonnier, il devient en plus un but de sortie, lieu de réunions masculines d'abord, puis lieu de retrouvailles familiales ou amicales.

Chaque cabanon est unique. En fonction des besoins de son bâtisseur, il va refléter son rang, son esthétique, sa conception du confort et du travail.

Dès la fin du XIX^e apparaissent des cabanons de jardin. Peu éloignés du village, de formes plus urbaines, ils permettent de stocker les outils de jardinage, de se reposer mais sont aussi des lieux de détente.



Le paysage agricole au fil du temps

Aujourd'hui, le plateau de Valensole déroule devant nos yeux une vaste étendue de grands espaces cultivés, lavandin, blé dur, sainfoin, colza, sauge, chênes truffiers... Les magnifiques couleurs dont il se pare, notamment lors de la floraison de la lavande et de la maturité des blés, ont fait sa réputation bien au-delà de nos frontières.

LE PLATEAU DE VALENSOLE, ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI.



Ce paysage n'est pas si ancien que cela. Jusqu'à l'aube des années 1950-1960, époque des remembrements et d'une conception nouvelle de l'agriculture, c'est l'amandier qui fut pendant très longtemps l'arbre-roi de ce territoire. En 1929, sur la seule commune de Valensole, on n'en comptait pas moins de 121 000, et sur la commune de Riez, on en dénombrait 110 000. Les parcelles cultivées, bien moins vastes de nos jours, étaient le plus souvent complantées, les céréales poussaient alors au pied des amandiers.

Les amandes, une fois récoltées, étaient débarrassées de leur coque verte, on parle alors de " dégavage " puis elles étaient cassées, soit dans un lieu spécifique, les cassoirs, soit tout simplement, le soir à la veillée. C'était alors en général le travail des femmes qui, avec un minimum d'outillage, galet plat et maillet, cassaient les coques sans abîmer le fruit. Ce dernier était ensuite vendu aux confiseurs provençaux.

Après les récoltes, les terres étaient enrichies par les troupeaux de chèvres et de brebis qui y pâturaient. Les bergers menaient aussi leurs bêtes dans les bois de chênes qui ont fourni pendant des siècles les glands, nourriture animale mais aussi nourriture des hommes en cas de disette. Ce sont aussi sous les chênes que les " rabassiers ", accompagnés de leur cochon, ramassaient la truffe noire.

LES DIFFÉRENTES TYPOLOGIES RENCONTRÉES SUR LE PLATEAU DE VALENSOLE

Tâche bien difficile de faire entrer cabanons et pigeonniers dans une typologie, tant on note un mélange des genres qui dépendra de l'usage qu'en avait leur propriétaire.

Tout en faisant du fonctionnel à partir des matériaux qu'il trouve localement, le constructeur fait acte d'ingéniosité et de sens artistique qui rend chaque édifice unique. Ces constructions, au-delà d'être le reflet d'un usage, sont aussi l'image d'une époque ; on distinguera alors le cabanon des champs du cabanon des villes. Du plus simple au plus sophistiqué, ces édifices nous surprennent encore aujourd'hui, accrochant le regard qui survole les paysages vallonnés du plateau.

Un pigeonnier inséré dans les combles d'une maison de village, Valensole.

Un cabanon-pigeonnier aux allures citadines, Valensole.

Un cabanon des villes présentant une toiture à 4 pentes, Riez.

Un cabanon de plain-pied, Valensole.

Un cabanon rural présentant une pièce unique surmonté d'un galetas, Allemagne-en-Provence.

Un cabanon avec remise en rez-de-chaussée, pièce d'habitation à l'étage et pigeonnier sous les combles, Roumoules.

Un pigeonnier isolé à base circulaire, Valensole.

Un pigeonnier inséré au corps d'un bâtiment agricole, Sainte-Croix-du-Verdon.

Un cabanon avec remise ou écurie en rez-de-chaussée et pigeonnier sous les combles, Puimoisson.

Un pigeonnier troglodyte qui fait exception, Quinson

LES CABANONS DU PLATEAU DE VALENSOLE



Lieu de stockage
pour les outils agricoles.

Petit pigeonnier au dernier étage.

Rucher-placard aménagé dans l'épaisseur des murs. Abrisant un essaim d'abeilles, il communique avec l'extérieur par une conduite en terre cuite, le placard étant ouvert pour la récolte du miel ou de la cire.



Abri de jardin pour les cabanons situés en bordure du village.



À quoi servaient les cabanons ?

Très présents dans les zones cultivées du plateau, on trouve également des cabanons, souvent plus petits, à l'orée des villages, parfois même à l'intérieur du centre ancien. Petit abri temporaire, il était utilisé par le paysan à différents usages.

Cabanon de villégiature, d'un propriétaire aisé, destiné au repos ou à des activités d'agrément (écriture, lecture...)



© Béatrice Cyprès

Abri contre les intempéries quand le paysan passait la journée aux champs ou logement secondaire dans lequel il pouvait passer quelques nuits dans la semaine afin de ne pas retourner au village.



© Marjorie Salvarelli

Écurie passagère : l'agriculteur y laissait son animal de bât lorsqu'il allait aux champs.



© Marjorie Salvarelli

Pierre Magnan L'amant du poivre d'âne

Témoignage des années 1930

« Ma tante me tirait par la main vers le bastidon où elle allait me faire cuire deux œufs sur le plat à l'aide d'un réchaud à alcool muni d'une pompe. Je vois le réchaud et sa flamme bleue et la murette à tonnelle de vigne où l'on va m'installer, mais surtout, je revois le bastidon. En écrivant cette ligne je viens d'en ouvrir la porte. Il n'y a pas que les morts qui ressuscitent dans une mémoire vigilante. Les choses aussi y ont leur part. L'odeur encore, de semences en attente, de bulbes de fleurs prêts à être empotés, me saute aux narines, avec celle de la mort-aux-rats, de la bouillie bordelaise et du mastic dont on faisait fréquent usage pour remplacer les vitres des châssis. Les murs étaient tapissés de calendriers des postes à guirlandes roses ; ce qui m'attirait surtout en ces lieux c'était la table ronde dont on avait baissé l'un des abattants, afin de l'appuyer contre le mur.

Sur cette table, il y avait : trois ou quatre gobe-mouches en instance de service et à demi pleins de leur méphitique liqueur verte ; une bouteille de limonade Veuve Bagnoly, trois topettes de sel coupées dans les segments d'un gros roseau et fermées d'un bouchon ; quatre ou cinq tendeurs à fil de fer pour dresser les espaliers ; une demi-douzaine de sécateurs ; un paquet à peine entamé d'enveloppes de cellophane, destinées à emprisonner les fruits les plus précieux ; un encrier d'encre de Chine avec son porte-plume ; un tire-bouchon ; quelques pochettes d'allumettes soufrées... Tout cela, pour protéger le noyer de la table, était déversé sur des feuilles ouvertes du Petit journal illustré.

On m'installait dehors, sur la murette avec le plat de mes œufs dont l'huile grésillait encore. Ma tante Hélène me coupait deux lichettes de pain qu'elle disposait à même la dalle de calcaire de la terrasse et vite elle retournait à sa binette et à ses chères rigoles. »

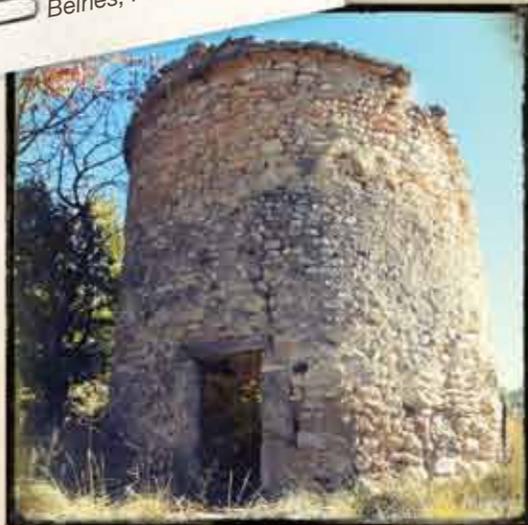


© Fabien Gervais

Les cabanons à l'abandon

Le cabanon provençal est aujourd'hui largement abandonné dans ses fonctions utilitaires de jadis. Oublié, il se dégrade peu à peu. Une fois sa toiture éventrée, les murs soumis aux intempéries s'écroulent rapidement pour ne devenir qu'un tas de pierres. Parfois, il devient un débarras pour y stocker des choses inutiles. Ce sort est commun à de nombreux édifices.

Le pigeonier ruiné des Beines, Puimoisson



Le cabanon détoituré de Saint-Suffret, Riez

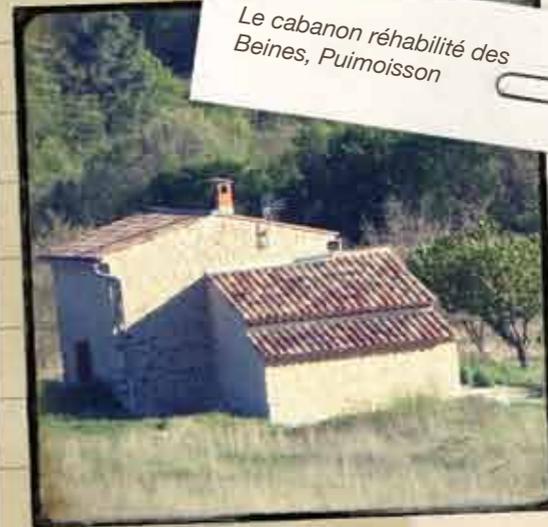
Les cabanons rénovés

Mais quand ils ont plus de chance, les cabanons ou pigeonniers sont soigneusement entretenus par leurs propriétaires, devenant le lieu des retrouvailles le dimanche en famille.

Le cabanon réhabilité des Beines, Puimoisson



Un pigeonier habité au coteau des Combes, Valensole



© Marjorie Salvarelli

Quelques éléments à observer à l'extérieur des cabanons

D'une taille très variable, les cabanons mesurent entre 9 à 20 m² au sol, avec un, deux ou trois niveaux, souvent orientés au sud pour le confort de leur propriétaire.

Une zone d'ombre était souvent aménagée avec un arbre fruitier ou un tilleul, un amandier. Parfois, un cyprès était accolé à proximité de l'édifice...

Des cabanons des champs...



La treille permettait au paysan de faire une pause à l'ombre pendant les chaleurs estivales. Elle pouvait être recouverte de vignes, agrémentée de fleurs.

La plupart des cabanons disposent d'un puits ou d'une citerne servant aussi bien au rafraîchissement du paysan qu'à l'abreuvement de ses bêtes. La citerne, souvent accolée au cabanon, récupère alors l'eau du toit grâce à des gouttières en terre cuite vernissée (ou du zinc pour les cabanons plus récents). L'intérieur de la citerne est enduit à la chaux, la plupart du temps, ou au plâtre, parfois carrelé avec des terres cuites. Les citernes et puits sont souvent en forme de cylindre et coiffés d'une toiture à pente unique, voire deux pentes, recouverte de tuiles canal. Parfois, la toiture est en forme de chapeau pointu et construite en galets. Dans certains cas, la citerne présente un accès à l'intérieur même du cabanon pour faciliter la vie du paysan. Un seau, relié à une poulie, permettait d'y puiser l'eau.



Le puits

© Marjorie Salvarelli

Un muret autour du cabanon délimite un espace clos, qui peut servir à l'implantation d'un potager, plus rarement d'un jardin d'agrément.

Quelques cabanons comportaient un pigeonnier, occupant une partie de la pièce ou les combles du cabanon. Quelques carreaux émaillés ou une grille d'envol signalent leur présence.



© Béatrice Cyprès

... aux cabanons des villes.

Quelques cabanons plus récents, datant des années 1930, trônent fièrement dans la campagne riézoise.

Les murs sont bâtis en briques creuses recouvertes d'un enduit de plâtre coloré, variant entre le rouge, le brun et l'ocre.



La treille

© Marjorie Salvarelli

Une treille en fer forgé ou une serre accolée à l'édifice lui donne un caractère de lieu de villégiature, appelant au repos et à la convivialité.



La toiture

© Marjorie Salvarelli

Généralement plus petits, ils sont coiffés d'une toiture avec des tuiles mécaniques. La couverture peut présenter deux ou quatre pentes. D'allure plus citadine, elle s'orne parfois de tuiles faitières festonnées rappelant la dentelle des couturières. Certains affichent fièrement une « titée », petite sculpture placée au sommet du faîtage. Un bandeau en zinc ou une moulure en bois vient souligner les rives de la toiture.

Quelques éléments à observer
à l'intérieur des cabanons

Le cabanon peut être à usage unique comme il peut cumuler plusieurs fonctions.



© Annie Robert

Le cabanon du plan des Coulettes,
Puimoisson



© Marjorie Salvarelli

Il peut avoir une vocation agricole...

Le rez-de-chaussée des cabanons pouvait servir d'écurie pendant la journée. Mangeoire et râtelier où était déposé le foin. Anneau en fer forgé où le paysan accrochait son âne.

...Et un usage d'habitat.

Le cabanon pouvait servir de logement secondaire au paysan qui venait s'y reposer pendant le temps du repas, à l'abri du soleil lors des fortes chaleurs estivales, ou des intempéries. Il pouvait également y passer quelques nuits dans la semaine, afin de ne pas retourner au village lorsque les parcelles cultivées se trouvaient trop éloignées.



© Marjorie Salvarelli

Une cheminée avec un manteau plâtré ornait la pièce, apportant un peu de confort pour se réchauffer pendant l'hiver.



Un placard en bois, souvent inséré dans le mur, permettait d'y déposer la vaisselle et les réserves.



On faisait mijoter certains plats sur le potager, au moyen de braises placées sous des grilles en fonte.



La pile en pierre de taille, ancêtre de l'évier, pouvait être ou non enfermée dans un placard.

LES PIGEONNIERS DU PLATEAU DE VALENSOLE



Le pigeonnier d'Arbitelle,
Moustiers-Sainte-Marie

En Provence, le pigeonnier est un élément important de l'architecture rurale. Dispersés sur l'ensemble du plateau de Valensole, ces pigeonniers sont nombreux. Ils peuvent être isolés au milieu des champs, présents dans la plupart des campagnes ou des bastidons, toujours visibles aux abords des corps de ferme. Il en existe une variété infinie. Au-delà de leur fonctionnalité, les bâtisseurs déployaient toujours leur ingéniosité et un véritable sens artistique à partir des matériaux locaux.

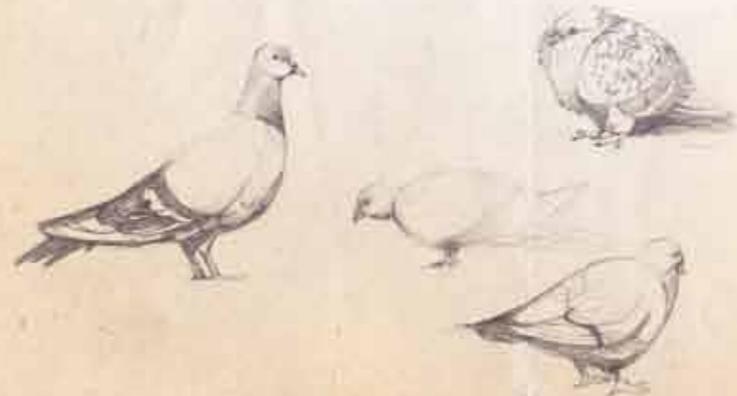
À quoi servaient les pigeonniers ?

La production du pigeonnier avait diverses utilités pour son propriétaire. L'oiseau était élevé pour sa chair, amenant un complément dans l'alimentation quotidienne du paysan. Au plan économique, il apportait non seulement de l'argent par la vente des pigeonceaux, mais il était d'autant plus intéressant pour sa production de fiente, la colombine, riche en azote. Pour exemple, un colombier de taille moyenne, abritant 600 pigeons, apporte 1.2 tonne de fiente. En raison de sa rareté et de son prix, cet engrais était utilisé en petite quantité pour enrichir les jardins, les potagers, les vignes, amendant les sols pauvres.

Un peu d'histoire

Au Moyen-Âge, les pigeonniers étaient si nombreux qu'une ordonnance de 1368 créa le « droit de colombier », véritable privilège accordé aux propriétaires des terres. Si ce droit accordé aux seigneurs a été respecté dans la moitié nord de la France, il l'était beaucoup moins dans le sud, variant suivant les régions.

Jusqu'à la Révolution, le nombre de pigeons élevés en liberté était proportionnel à la surface de terre travaillée ou possédée, mais tout le monde pouvait élever des pigeons en captivité. Après la nuit du 4 août 1789, le droit de pigeonnier disparaît en même temps que les privilèges et les pigeonniers se multiplient. Ils deviennent si nombreux qu'une loi en limitera le nombre. Cette même loi précise que les pigeons qui se nourrissent librement dans les champs, devront être enfermés à l'époque des semailles et des moissons. Sinon, ils seront considérés comme gibier, et chassés en raison des dégâts qu'ils causent.



Quelques éléments à observer à l'extérieur des pigeonniers

Les pigeonniers présentent une grande diversité architecturale, aussi bien au niveau de l'aspect extérieur que des aménagements intérieurs. On note cependant des ressemblances, notamment sur l'orientation. Tournant toujours le dos aux vents froids dominants (Nord, Nord-est), le constructeur privilégiait l'ouverture de la grille d'envol vers le sud, pour profiter d'un maximum d'ensoleillement.

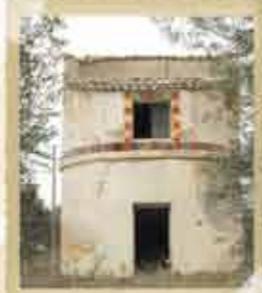
Des pigeonniers aux architectures très diverses !

LES PIGEONNIERS RONDS :

Situés à proximité de maisons de campagne ou isolés sur le plateau, ils peuvent dater du XVII^e ou XVIII^e siècle. De type cylindrique, la tour est souvent trapue, plus large à la base qu'au sommet, pouvant atteindre plusieurs étages. La toiture est constituée d'une ou deux pentes. On trouve souvent des pare-vent.



Le pigeonnier de la Guérine, Valensole



Le pigeonnier des Grandes Marges, Valensole

LES PIGEONNIERS CARRÉS :

Ils comportent, la plupart du temps, deux niveaux, voire trois, pouvant alors atteindre 15 mètres : un premier réservé au poulailler, une remise ou une écurie, un second niveau souvent habitable, accessible par un escalier extérieur ou une échelle, et un dernier étage réservé aux pigeons.



Le pigeonnier de la Rouguière, Riez



Le pigeonnier du Clot de Levens, Valensole

LES PIGEONNIERS INTÉGRÉS AUX BÂTIMENTS :

De forme carrée, parfois ronde, ces pigeonniers sont situés un peu plus haut que les autres bâtiments qui le jouxtent. Ils constituent une verticale au milieu ou à un angle du corps de ferme ou de la bastide.



© Marjorie Salvarelli

Le pigeonnier du Clos de Villeneuve, Valensole



Le pigeonnier de la ferme du petit Arlane, Valensole

LES PIGEONNIERS DES MAISONS DE VILLAGE :

Situés au dernier étage, soit à un angle du bâtiment, soit au milieu. Leur présence est simplement marquée par une grille d'envol sur la façade principale, parfois sur le pignon.



© Marjorie Salvarelli

Le pigeonnier d'une maison de village, Riez

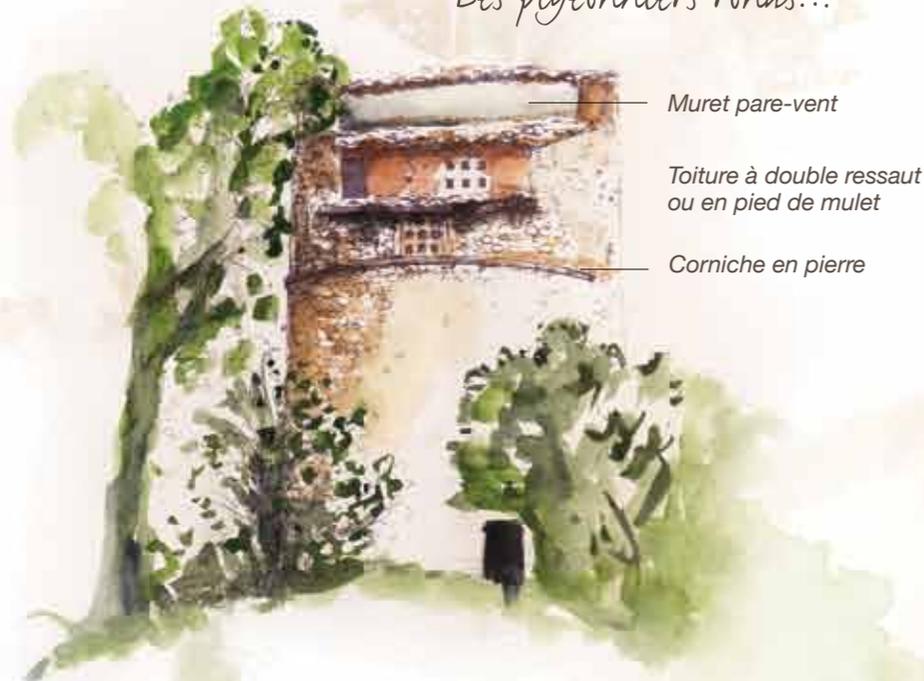


© Béatrice Cypres

La grille d'envol d'une maison villageoise, Puimoisson



Des pigeonniers ronds...



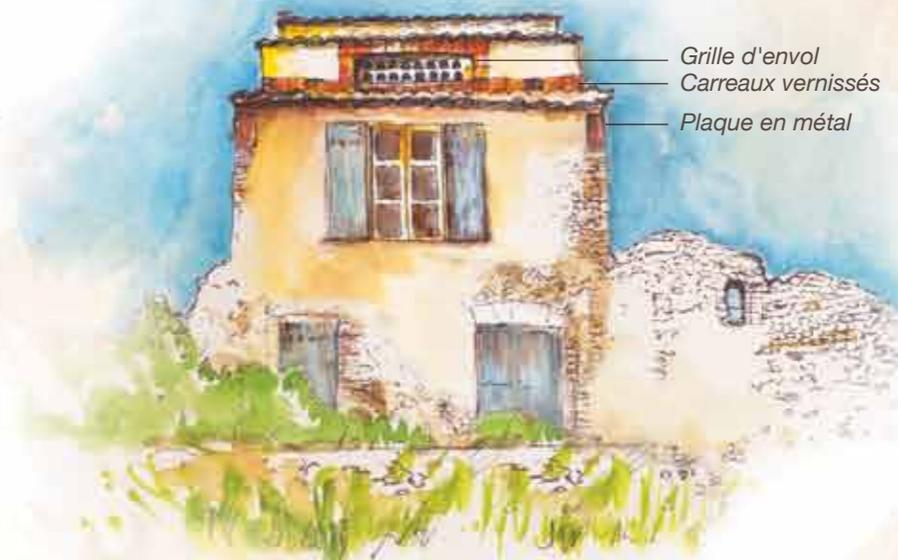
© Marjorie Salvarelli

Pour une exploitation maximum !

LA TOITURE À DOUBLE RESSAUT :

Très représentative des pigeonniers, la toiture à double ressaut est reconnaissable par la succession de deux toitures suivant une pente identique. On y trouve alors la grille d'envol occupant l'espace intermédiaire, souvent complétée par une seconde grille plus petite positionnée directement sur la façade. Celle-ci procurait une bonne aération en partie haute du pigeonnier sans créer de courant d'air. Elle est le signe d'un pigeonnier très volumineux.

...Aux pigeonniers carrés.

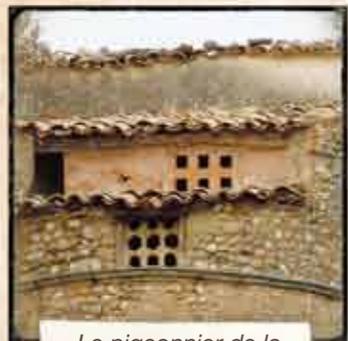


Pour faire le grand plongeon !

LA GRILLE D'ENVOL :

Les pigeons entraient et sortaient par la grille d'envol, présentant des ouvertures adaptées à la taille des volatiles tout en empêchant le passage des rapaces. Elles sont réalisées dans une planche de bois, dressées en pierre de taille ou montées au plâtre. Ces grilles présentent des ouvertures en forme de cercles, de rectangles surmontés d'arc, parfois de cœurs, de trèfles, d'étoiles, de losanges, de damiers, selon la fantaisie de son bâtisseur. Alors que l'on trouve communément des grilles à l'esthétique simplifiée dans les cabanons-pigeonniers implantés en pleine campagne ou sur les façades des maisons de village, on rencontrera des grilles plus ouvragées sur les édifices datant du début du XIX^e siècle, ou certaines constructions villageoises.

Pour profiter des meilleures conditions !



Le pigeonnier de la Guérine, Valensole



Le pigeonnier de Valx, Moustiers-Sainte-Marie



Le pigeonnier de Saint-Pierre, Valensole

LE BALCON OU CAGNARD :

Positionné devant la grille d'envol et souvent recouvert d'un auvent, le balcon permet aux volatiles de s'exposer au soleil.

LE MURET PARE-VENT :

Ce muret, qui surplombe la toiture à l'arrière de l'édifice, a pour rôle d'abriter les pigeons du vent et notamment du mistral. Avec leur muret en col de manteau relevé, les pigeonniers sont très caractéristiques.

Pour protéger les volatiles des rongeurs !

Diverses techniques ont été adoptées pour protéger efficacement le pigeonnier des rongeurs (rats, fouines, belettes), en les empêchant de pénétrer à l'intérieur pour y dévorer les pigeonceaux ou les œufs. Ces éléments architecturaux apportent en outre du caractère au bâtiment.

UN ENDUIT ADAPTÉ :

Les murs extérieurs présentent un enduit très fin, pour rendre l'accès difficile aux prédateurs.



Le pigeonnier du château de Campagne, Roumoules

LES CARREAUX ÉMAILLÉS :

De forme carrée, ces carreaux en terre cuite vernissée présentent une surface lisse empêchant de s'y agripper. Monochrome ou bicolore, leurs couleurs alternent entre le jaune, vert, rouge. Ils sont fixés au mur avec des clous ou directement pris dans le mortier.



Le pigeonnier des Beines, Puimoisson

LES CORNICHES :

Plus rares, elles sont visibles sur les pigeonniers circulaires. En pierre ou en plâtre, ce débord horizontal ceinture partiellement (ou entièrement) la façade du pigeonnier. Elle constitue certes un obstacle pour les rongeurs, mais protège également le bâtiment du ruissellement des eaux de pluie.

LES PLAQUES EN MÉTAL :

On peut voir aussi des plaques en métal à l'angle de certains pigeonniers ; celles-ci ont le même rôle que les carreaux vernissés.



Le pigeonnier d'Envalenc, Puimoisson

Quelques éléments à observer à l'intérieur des pigeonniers

Pour le confort des pigeons !

LE CHÂSSIS : Appelé autrement *estanque*, il s'agit d'une claie grillagée mobile, fermant la grille d'envol et reliée par un système de poulies à une cordelette de commande, qui permet de fermer le pigeonnier pour la nuit ou pour soigner les pigeons. La cordelette de commande traverse le plancher du pigeonnier grâce à un trou dans le plancher et est protégée par un anneau ou un tuyau de terre cuite. Il en subsiste très peu en état.

L'ESCARPOLETTE : Ce balancier de volière se trouve parfois à proximité de la grille d'envol.

LES ABREUVOIRS : Ils sont souvent couverts afin d'éviter la pollution de l'eau par la fiente des oiseaux.



L'échelle rustique du pigeonnier de la Guérine, Valensole

© Cécile Enderlé-Chazalviel

Pour l'entretien du pigeonnier !

Le sol des pigeonniers est souvent carrelé de terre cuite, pour en faciliter le nettoyage. On peut trouver également une chape lisse ou des planches bien assemblées.

Des nids, en veux tu, en voilà !

LES BOULINS :

Ces nids de pigeons, situés à l'intérieur du pigeonnier, ne sont jamais placés trop près du sol pour les protéger des rongeurs. Pour cette raison et parce qu'ils craignent l'humidité, les boulines ne sont visibles qu'à partir du premier étage, le rez-de-chaussée servant de poulailler, de remise...

Ces cavités ont au moins 25 cm de diamètre pour qu'un couple et ses petits puissent loger dans chaque bouline. On en trouve de différentes sortes, présentant des formes ou des matériaux différents.



Le pigeonnier de la rue grande, Roumoules

DES NIDS BÂTIS EN PLÂTRE :

Ils peuvent être constitués de plâtre seulement, ou être associés à du bois ou des tuiles.

DES NIDS EN TERRE CUITE :

De formes très variables (cuvettes, manchons, cylindriques, globulaires), ils peuvent être suspendus, empilés ou encastrés dans la maçonnerie.

DES NIDS EN BOIS OU EN VANNERIE :

De la simple caissette aux ouvrages les plus soignés, ils sont accrochés le long d'un mur. Il y a parfois des crochets en bois directement taillés dans une branche qui servent de suspension.

Pour accéder aux boulines !

Une échelle meunière est souvent utilisée pour accéder au pigeonnier, soit par l'intérieur, soit par l'extérieur. Dans le pigeonnier lui-même, on se sert d'une autre échelle plus légère, facilement déplaçable, pour atteindre les nids. Pour les pigeonniers cylindriques, un système ingénieux a été trouvé avec une échelle tournante, appelée « perroquet » ou « escalette ». Cette dernière est reliée par des potences à un arbre central vertical, qui pivote sur une pierre au niveau du sol et qui est retenue au plafond par une poutre.

Pour récupérer la colombine !

Pour récolter la fiente des oiseaux, on utilise une « trappe d'enfer », fermée par un couvercle en bois que l'on ouvre pour évacuer la colombine, recueillie alors à l'étage inférieur dans un grand bac.



© Patrick Roy

L'échelle tournante du pigeonnier du château de Campagne, Roumoules

En bois



© Béatrice Cyprès

En terre cuite



© Annie Robert

En plâtre



© Béatrice Cyprès

LES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE DES CABANONS ET PIGEONNIERS DU PLATEAU DE VALENSOLE

Les murs : matériaux, enduits et couleurs

Cabanons et pigeonniers, comme l'ensemble des constructions élevées sur le plateau de Valensole, présentent des murs bâtis avec le matériau trouvé sur place qui correspond à l'affleurement géologique. On trouve du galet et du poudingue sur l'ensemble du plateau. Les murs sont traditionnellement hourdés d'un mortier de chaux et de sable, à la granulométrie grossière.

Ainsi, on peut voir différents types de façade.



Les enduits reçoivent souvent un badigeon de protection, qui peut aussi apporter une touche décorative lorsqu'il présente une palette de couleurs. Les pigments naturels sont utilisés, allant des ocres jaunes aux rouges.



© Marjorie Salvarelli

Pour les édifices où l'esthétique a été recherchée par son propriétaire, on notera la présence d'un bandeau entourant les encadrements de fenêtre, un filet soulignant le débord de toiture, un soubassement plus foncé...



© Marjorie Salvarelli



© Marjorie Salvarelli



© Annie Robert



© Jean Carmille



© Marjorie Salvarelli



© Marjorie Salvarelli

Lessivées par les intempéries et par l'usure du temps, les façades présentent aujourd'hui un enduit à pierres vues qui laisse les pierres apparentes, provoquant la dégradation de la maçonnerie.

Les murs étaient recouverts d'un enduit constitué de chaux et de sable, ou de plâtre et de terre, qui protégeait les murs dans la durée.

Les chaînes d'angles sont parfois faites de pierre de taille calcaire, de tuf ou encore de poudingue.

Les édifices les plus récents, du début du xx^e siècle, faisant office de cabanons d'agrément, sont le plus souvent maçonnés en briques creuses.

On trouve quelques cabanons bâtis avec les premiers parpaings de ciment, sortis dans les années 1940.

UNE ERREUR À NE PAS FAIRE SI VOUS SOUHAITEZ RESTAURER UN CABANON OU UN PIGEONNIER :

Aujourd'hui, on utilise souvent du ciment dans la réhabilitation du bâti ancien, ce qui n'est pas recommandé. Les édifices qui ont été construits et enduits avec un mortier de chaux présentent l'avantage d'avoir une surface perspirante, qui permet à la vapeur d'eau d'être évacuée tout en présentant une paroi étanche aux agressions quotidiennes, telles que pluies, gel...

Ces bâtiments, élevés sur des fondations peu profondes, subissent des remontées capillaires naturelles qui provoquent l'apparition de salpêtre en présence de ciment. De plus, les productions quotidiennes émises par les habitants (respiration, douche, cuisine) emprisonnées derrière une barrière étanche, entraînent un surplus d'humidité rendant la maison malsaine, au contraire d'un matériau comme la chaux : codification NHL3,5 ou NHL 2 pour la chaux hydraulique, CL90 pour la chaux aérienne. Attention, l'ajout d'un Z indique une adjonction de ciment.

Les toitures : charpentes, couvertures et autres détails

LA CHARPENTE :

Elle est constituée de poutres en peuplier, en pin ou en chêne. Les tuiles canal sont posées sur des quartons, alternant des rangées de tuiles de courant et de couvert.

LA TOITURE :

Les cabanons comme les pigeonniers sont construits avec simplicité, la toiture présentant une pente ou deux, rarement davantage, ce qui l'apparenterait à une bastide.

GÉNOISE :

Composée d'un rang ou deux, voire trois selon la hauteur de l'édifice, la génoise qui forme un débord (une dépassée) protège les façades des eaux ruisselant de la toiture, évitant ainsi aux enduits d'être dégradés. Elle apporte en outre un aspect décoratif à l'édifice.



© Jean-Pierre Pinatel



© Marjorie Salvarelli



© Marjorie Salvarelli



© Jean-Pierre Pinatel



© Béatrice Cyprès

Une toiture à pente unique en tuiles rondes avec un rang de génoise.

Une toiture à deux pans en tuiles canal dont les rives se terminent avec des tuiles de courant.

Une toiture à quatre pentes avec des tuiles plates mécaniques.

Une toiture en forme de pagode (arrondie sur le pignon) constituée de deux pentes.

Une toiture présentant un fronton triangulaire soulignée d'une génoise à deux rangs.



Les ouvertures : leurs positions, encadrements et menuiseries

LA POSITION DES BAIES :

La plupart du temps, les ouvertures sont réduites, ou peu nombreuses. Une porte d'entrée, de petites fenêtres à un vantail pour la pièce à vivre, des soupiraux pour les pièces réservées aux bêtes, des portes plus larges à l'étage pour le passage du foin. Les ouvertures sont percées de façon irrégulière, il n'y a pas de recherche de symétrie. Parfois, un millésime sur le linteau permet de dater le cabanon.



Un sopirail en rez-de-chaussée de l'écurie.



Une porte d'entrée surmontée d'une pierre gravée d'une date : 1878.



La porte à deux vantaux d'une fènière.

© Marjorie Salvarelli

L'ENCADREMENT DES OUVERTURES :

Les baies sont souvent bâties en galet ou en pierre de poudingue tendre et poreuse, typique du plateau. À partir du XIX^e siècle, on a utilisé la brique pleine pour faire le tableau d'encadrement. Le matériau était, la plupart du temps, recouvert d'enduit. Les encadrements en pierre de taille calcaire, plus riches, sont plutôt réservés aux portes des grands pigeonniers. L'enduit vient se mettre à nu de la pierre, laissée apparente.

Le linteau de la porte peut être droit ou cintré, en bois ou en pierre. Des feuillures, maçonnées avec l'enduit, coupées dans la brique, ou taillées dans la pierre ou dans le bois, permettent aux menuiseries de mieux arrêter le vent.



Un encadrement avec galets hourdés au mortier de chaux.



Un encadrement avec briques pleines apparentes.



Un tableau de porte autrefois recouvert d'enduit.



Un encadrement en pierres de taille surmonté d'un linteau en bois.

© Marjorie Salvarelli



Une feuillure maçonnée directement dans l'enduit.



Un encadrement de fenêtres en briques pleines présentant une encoche formant la feuillure.



Un jambage de porte en pierre de taille calcaire entaillée d'une feuillure.

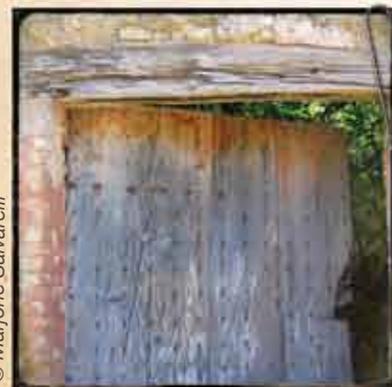
© Marjorie Salvarelli

LES MENUISERIES :

Les fenêtres comme les portes et les volets sont en bois, qui sont constitués de lames régulières ou non.



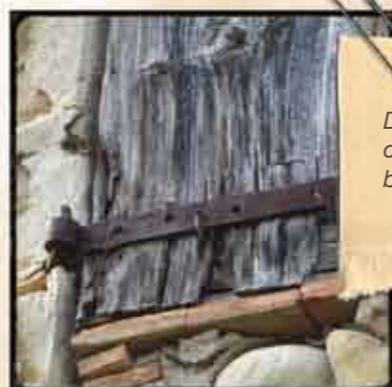
Une porte de remise à lames contrariées, avec les lames horizontales à l'extérieur et verticales à l'intérieur. Les têtes de clous en fer forgé sont visibles sur la face externe.



Une porte à lames inversées, lames verticales à l'extérieur et horizontales à l'intérieur. Les têtes de clous sont visibles sur la face externe avec les pointes recourbées sur la face interne. Les pentures en fer forgé sont tenues avec des clous à bonnette.



Des volets à cadres avec des fenêtres à petits bois.



Des pentures en fer forgé clouées ou avec clous à bonnette ou boulonnées.

© Christiane Guerrini



Le plancher reste souvent brut, le foin étant alors entreposé directement sur les planches.

© Marjorie Salvarelli

Les planchers, des sols aux plafonds :

LE PLANCHER :

Le plancher est posé sur des poutres rondes ou carrées, constitué de planches aux lames régulières ou pas, délinées ou non.

LES SOLS :

Pour les pièces habitables, ce plancher est doublé d'une chape de chaux elle-même recouverte de carreaux de terre cuite. Plus tard, on trouvera des tomettes, des carreaux de ciment peint très colorés, ou un damier noir et blanc, surtout dans les cabanons de ville.

© Annie Robert



Le sol des cabanons comportait des carreaux de terre cuite dans les pièces habitables.

© Marjorie Salvarelli



On trouvait des tapis de carreaux noirs et blancs dans les cabanons des villes, ou des carreaux de ciment peint.

© Marjorie Salvarelli



© Marjorie Salvarelli



L'escalier, souvent couvert de tomettes ou de mallons en terre, permettait d'accéder à l'étage. Il pouvait être droit, tournant, à vis, selon le talent du constructeur. Parfois il y avait simplement une échelle en bois rustique posée contre la trémie, voire des bouts de bois insérés à l'angle d'un mur.

LE PLAFOND :

Le plafond peut être en planches brutes. Très souvent, il a été recouvert de plâtre, aussi bien au niveau des poutres que des planches, le protégeant ainsi mieux contre les attaques du bois et du feu.

QUELQUES CONSEILS

© Mathieu Grimaldi



Restauration d'un mur en pierre sèche



Réalisation d'une charpente en bois



Restauration d'une voûte en pierres

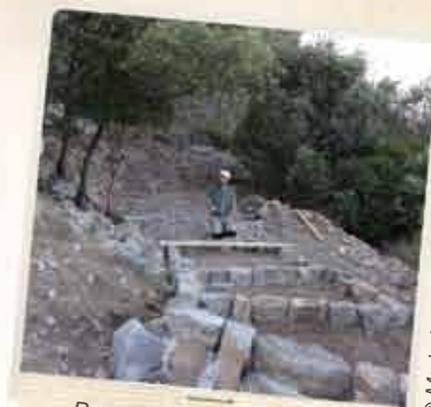
© Marjorie Salvarelli



Reprise de façade avec un enduit à la chaux



Remplissage d'une calade avec des galets



Pose des conducteurs d'une calade

© Marjorie Salvarelli

Vous êtes propriétaire d'un cabanon ou d'un pigeonnier et vous souhaitez le restaurer ?

LES ÉTAPES D'UNE RESTAURATION RÉUSSIE :

- Prendre le temps de **réfléchir à son projet**.
- Regarder autour du cabanon : comment **s'insère-t-il dans le paysage ? Avec quels matériaux a-t-il été construit ?**
Quels détails révèle la lecture de la façade (taille des ouvertures, couleur du badigeon...)?
- Ne pas hésiter à **prendre conseil** auprès d'associations ou de services spécialisés dans le bâti ancien.
- Prendre le temps de **trouver l'artisan sensible au savoir-faire traditionnel** en lien avec ce type de patrimoine.
- Respecter au mieux l'aspect original de l'édifice.
- **Conserver les éléments d'origine** au maximum : potager, escalier plâtré, terres cuites au sol, boulines...
- Utiliser des **matériaux adaptés au bâti ancien** : menuiseries en bois, utilisation de la chaux, tuiles canal.
- Entretien des abords du cabanon en **priviliégiant les espèces végétales locales** (fruitiers, treille, fleurs champêtres...)

CES STRUCTURES PEUVENT VOUS AIDER :

- les services instructeurs de vos **mairies** en matière d'urbanisme (POS, PLU...) pour vérifier la faisabilité de votre projet et effectuer les démarches nécessaires;
- l'association **Maisons paysannes de France**, association nationale de sauvegarde du patrimoine rural bâti, reconnue d'utilité publique, représentée au niveau départemental;
- le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (**STAP**), présent dans chaque département;
- le Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement (**CAUE**);
- la **Fondation du patrimoine**, pouvant apporter une aide financière sous certaines conditions;
- le **Parc naturel régional du Verdon**, pour consultation des guides « *Architectures et arts de bâti traditionnel du Verdon* » et « *Mon jardin, mon paysage* ».



*Colonie de Petit rhinolophes accrochés
à une poutre dans un hangar*

COMMENT PALLIER À LA CRISE DU LOGEMENT CHEZ LES BÊTES À PLUMES ET À POILS ?

De nombreux bâtiments, hébergent sans qu'on le sache toujours, une faune en général discrète mais qui tient à garder un toit sur la tête. Se retrouver sans domicile n'est drôle pour personne, surtout quand vient l'heure de donner naissance à ses petits.

Le gîte et le couvert pour le petit rhinolophe et les autres chauves-souris

Le Petit rhinolophe est une chauve-souris très emblématique du plateau de Valensole.

De mi-juin à mi-juillet, les femelles de Petits rhinolophes se regroupent dans les parties les plus chaudes des cabanons, pigeonniers, bâtiments agricoles, greniers ou combles pour donner naissance à un seul jeune chacune. Comme tous les mammifères, ces derniers sont allaités par leur mère et savent voler au bout de 4 semaines.

En hiver (de septembre-octobre à fin avril), on les trouve plutôt isolés ou en groupes lâches, endormis notamment dans les caves, les mines à eau, et autres sites souterrains qui sont des lieux « hors-gel » propices à l'hibernation de cette espèce.

Environ un millier d'individus se reproduisent chaque année sur le plateau de Valensole, répartis sur une cinquantaine de gîtes. Parmi eux, dix sites hébergent des colonies de reproduction considérées comme moyennes à majeures car elles comptent plus de 20 individus.

Ainsi le plateau de Valensole représente l'un des trois derniers « bastions » abritant une importante population de Petit rhinolophe en région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

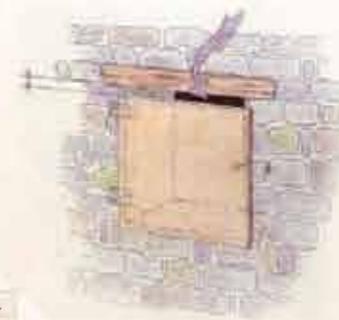
En tant qu'occupant d'une maison, vous pouvez faire une place dans votre grenier ou cave pour le Petit rhinolophe, mais également aux autres espèces de chauves-souris.

Sachez d'abord que les chauves-souris sont des animaux sauvages protégés par la loi et qu'il est donc strictement interdit de toucher, garder en captivité ou encore tuer une chauve-souris. Elles sont très utiles : elles se nourrissent de nombreux insectes jugés envahissants pour l'homme, (une Pipistrelle peut manger l'équivalent en poids de 3 000 moustiques par nuit) et leurs excréments (guano) constituent un bon engrais pour les plantes. De plus, ces animaux sont sans danger pour votre isolation car ce ne sont pas des rongeurs et elles ne font pas de nids.

Si vous souhaitez accueillir ou préserver une colonie de chauves-souris chez vous, chacune a sa préférence :

DANS LE GRENIER OU UN CABANON, gîte typique des Rhinolophes. Ils ont besoin en été d'un volume dont une partie est sous toiture pour bénéficier de la chaleur des tuiles.

ATTENTION AUX ACCÈS ! Même si la chauve-souris est petite, cela ne veut pas dire qu'elle passe partout ! Les grillages à poule constituent des pièges mortels. Les barreaux verticaux leur sont infranchissables. Il leur faut une ouverture horizontale d'au moins 40 cm de long sur 10 cm de haut pour les plus petites espèces, de préférence du côté le moins exposé au vent. L'idéal est d'avoir plusieurs ouvertures pour limiter la prédation (le chat est un grand prédateur des chauves-souris) à la sortie du gîte.



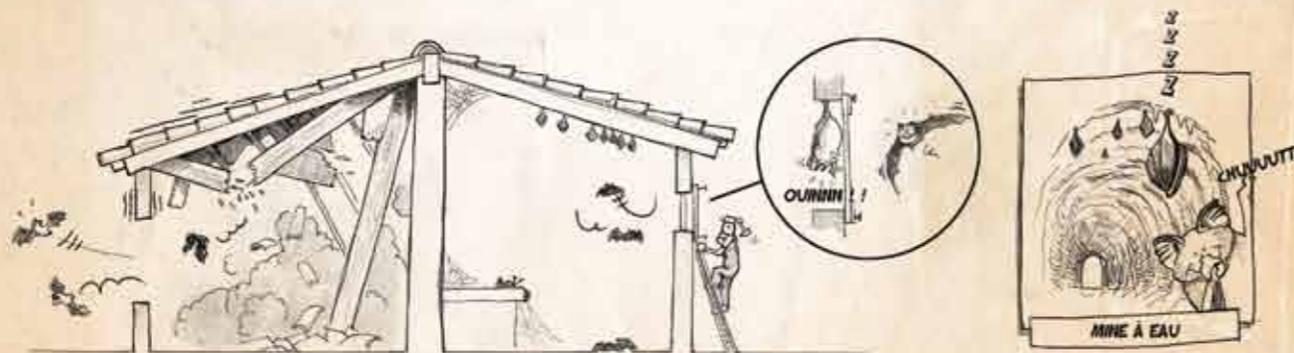
*Exemple d'ouvertures adaptées aux
chauve-souris au niveau des toitures,
fenêtres ou portes (40 cm de long x 10
cm de haut).*

Dessins extraits de J. Fairon, E. Busch, T. Petit, H. Schuiten 2003

CONDITIONS DANS LE GÎTE : Animal nocturne, la chauve-souris a besoin d'obscurité mais craint les courants d'air. Si une colonie s'installe dans votre cave, il suffit de leur créer un espace à l'aide d'un rideau derrière lequel elles pourront se réfugier le temps que vous récupériez votre bouteille de vin.

DERRIÈRE UN VOLET OUVERT présentant un espace d'environ 1,5 cm entre le mur et le volet, on pourra y accueillir des Pipistrelles (si vous souhaitez quand même activer vos volets, le mieux serait alors de leur construire un nichoir). Sinon, le volet ne doit pas être manœuvré entre mai et septembre. Une exposition au sud et une hauteur de plus de 2 mètres, hors de portée des chats, sont favorables.

Pour plus d'informations concernant ces aménagements, contacter le Groupe chiroptères de Provence ou le Parc naturel régional du Verdon.



Dessin : Cyril Girard

Les bâtiments abandonnés se dégradent vite et lorsque le toit s'effondre, laissant la place aux courants d'air, le Petit rhinolophe fuit ce domicile devenu inadapté. A contrario, d'autres demeures sont restaurées, mais malheureusement de manière trop hermétique, rendant impossible l'accès aux chauves-souris.



© Alain Gioanni

Une autre habitante de nos maisons : la huppe fasciée.

Un nid douillet sous votre toit

De nombreux oiseaux utilisent nos maisons pour y installer leur nid : Hirondelle de fenêtre, Hirondelle rustique, Rougequeue noir, Martinet noir, Chouette effraie, Chouette chevêche, Hibou Petit duc, Huppe fasciée... Certains d'entre eux voient leur effectif chuter, soit à cause de la dégradation des milieux où ils se nourrissent (manque d'insectes notamment), soit à cause de la raréfaction des lieux adaptés à leur nidification (cavités dans les arbres ou les bâtiments notamment...).

LA CHOUETTE CHEVÊCHE :

Appelée également Chevêche d'Athena, cette chouette aux yeux jaunes et à la taille d'un pigeon, fréquente les pâturages, les prairies, les vergers et les vignobles. Pour nicher, elle est étroitement tributaire de la présence de cavités offertes soit par les vieux arbres (mûriers, amandiers, saules), soit par les bâtiments (vieilles bâtisses et cabanons agricoles). On estime que seuls 1500 couples vivent en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. **Il est important de réserver une cavité discrète dans vos murs.** La pose d'un nichoir est conseillée après des travaux de rénovation des toitures qui condamnent l'accès aux combles pour ces oiseaux. On peut également aménager des ouvertures dans les volets menant aux combles. Éviter de grillager les pigeonniers, accueillant aussi les chouettes.



Chouette chevêche.



© LPO, Gilles Viricel



© François Desbordes

L'EFFRAIE DES CLOCHERS :

Longtemps considérée comme un oiseau commun, cette chouette semble pourtant en lente régression en France. Pour nicher, l'Effraie cherche des sites inaccessibles pour les prédateurs et pour l'homme et dont l'entrée est dégagée (constructions humaines : granges, combles, clochers d'églises, ou sites naturels : arbres à cavités ou petites falaises). Ainsi, la disparition de nombre de ces sites favorables (fermeture des clochers, transformation du bâti agricole, remembrement) constitue l'une des causes de la régression des effectifs de l'espèce. **Si vous possédez un bâtiment, vous pouvez y installer un nichoir spécifique (à 2 chambres) dans une partie à l'abri du dérangement, en aménageant un accès vers l'extérieur.**

« Extrait de « Protéger l'effraie des clochers, LPO »

LES HIRONDELLES :

Seules deux espèces d'hirondelles habitent nos maisons : l'Hirondelle des fenêtres et l'Hirondelle rustique.

Les nids sont constitués de boulettes de boue cimentées à l'aide de salive. L'Hirondelle des fenêtres colle son nid généralement sous un avant-toit ou dans l'angle d'une fenêtre (celui-ci est ainsi fermé car collé au plafond), tandis que l'Hirondelle rustique appuie son nid sur une poutre ou un simple clou (le nid est donc une coupole ouverte). **Ne détruisez pas les nids, préservez une ouverture si des hirondelles nichent dans votre hangar, placez de petites planches contre les façades pour favoriser leur installation et préservez des petites surfaces boueuses dans votre jardin pour les aider à construire leur nid.**

Pour plus d'informations concernant ces aménagements, contacter la Ligue pour la protection des oiseaux ou le Parc naturel régional du Verdon.



Hirondelle rustique

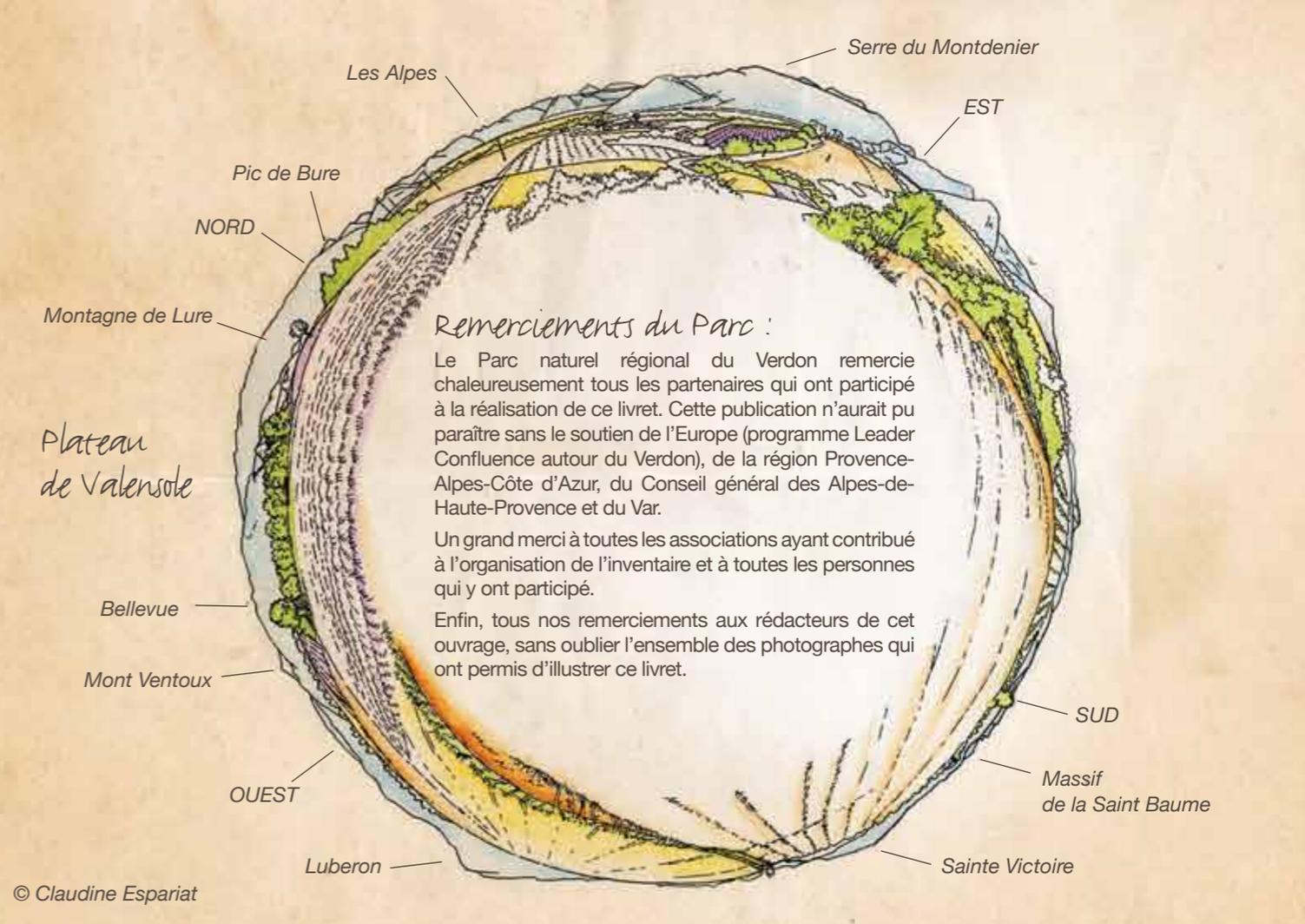
© Alain Gioanni



© Denis Buhot
Tous droits réservés



© Flavien Giletta



Remerciements du Parc :

Le Parc naturel régional du Verdon remercie chaleureusement tous les partenaires qui ont participé à la réalisation de ce livret. Cette publication n'aurait pu paraître sans le soutien de l'Europe (programme Leader Confluence autour du Verdon), de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence et du Var.

Un grand merci à toutes les associations ayant contribué à l'organisation de l'inventaire et à toutes les personnes qui y ont participé.

Enfin, tous nos remerciements aux rédacteurs de cet ouvrage, sans oublier l'ensemble des photographes qui ont permis d'illustrer ce livret.

© Claudine Espariat



Disséminés sur le plateau de Valensole, les cabanons et les pigeonniers se détachent de la couleur des blés ou du lavandin. Autrefois refuge pour le paysan et ses bêtes, endroit privilégié pour y loger un pigeonier, halte pour les moissons... le cabanon reste un symbole fort de l'identité de ce territoire.

Nous vous proposons de découvrir, au gré de promenades sur le plateau, ce patrimoine vernaculaire qui nous a été laissé par nos anciens. Au-delà d'une **approche historique et ethnologique**, ce livret est conçu comme un **outil d'observation**. Il permet d'appréhender cette architecture anonyme, de comprendre comment ces paysans-bâisseurs ont su lier usage, esthétique et savoir-faire technique. Sans oublier que ces constructions restent un lieu privilégié pour la **biodiversité**, de nombreux animaux y ayant trouvé refuge.

Participant à la beauté de ce paysage, ils méritent une attention particulière. Alors, si vous souhaitez vous lancer dans une restauration, suivez quelques conseils pour préserver au mieux ces trésors d'architecture.

Parc naturel régional du Verdon

Domaine de Valx 04360 Moustiers-Sainte-Marie

www.parcduverdon.fr

Tél : 04 92 74 68 00



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur



CONSEIL
GÉNÉRAL
ALPES et HAUTE PROVENCE

